

De l'eau pour tous!

Le défi du 21^e siècle



◀ helvetas ▶

Editorial



«De l'eau pour tous!» tel est le titre de l'exposition itinérante qui sillonne actuellement notre pays. Elle veut attirer l'attention sur l'un des défis majeurs du 21^e siècle: répartir de façon équitable l'eau qui se raréfie entre un nombre croissant d'êtres humains, tout en veillant à ce que l'équilibre écologique de la planète ne soit pas menacé.

Aujourd'hui encore, plus d'un milliard d'êtres humains n'ont pas accès à l'eau potable. Plus de 2,5 milliards ne disposent pas d'installations sanitaires. Environ 5'000 enfants meurent chaque jour des suites de maladies intestinales parce qu'ils ont bu de l'eau sale. Près de la moitié de la population des pays en développement souffre de maladies liées au manque d'eau potable et à des conditions d'hygiène insuffisantes.

Sans eau, pas de vie – et pas de développement. C'est pourquoi l'accès à l'eau potable figure en tête de liste dans les Objectifs du Millénaire pour le développement adoptés par la communauté internationale en 2000. Il est prévu de réduire de moitié le nombre de personnes n'ayant pas accès à l'eau potable ou ne disposant pas d'installations sanitaires d'ici 2015. Et tous les habitants de la planète devront disposer d'une prise d'eau et d'installations sanitaires chez eux ou à proximité d'ici 2025.

Helvetas, qui s'est donnée pour tâche de sortir de la misère des populations défavorisées dans les pays du Sud, accorde depuis plusieurs décennies une place importante aux projets liés à l'eau dans ses programmes. L'éventail des activités est très large: il va de la construction de puits et de latrines aux bons offices en cas de conflits liés aux ressources hydriques, en passant par la remise en état de systèmes d'approvisionnement en eau et la mise en place de petits systèmes d'irrigation. La gestion des ressources en eau aux niveaux communal et régional prend quant à elle toujours plus d'importance au sein de nos projets.

La présente brochure montre comment Helvetas travaille et pourquoi nous accordons autant d'attention à l'eau. Nous espérons que cette publication contribuera à un meilleur respect de cette ressource précieuse, et que nous serons de plus en plus nombreux à nous engager en faveur de l'eau pour tous.

Zurich, novembre 2007



Melchior Lengsfeld
Secrétaire général d'Helvetas





Impressum

Editeur:	Helvetas, Association suisse pour la coopération internationale Rue de la Mercerie 3 cp 6435 1002 Lausanne T 021 323 33 73 F 021 323 33 74 romandie@helvetas.org www.helvetas.ch
Rédaction:	Barbara Strelbel avec la collaboration de Béatrice Burgherr, Andreas Friolet et Lisa Krebs (édition allemande)
Edition française:	Marie Schaffer-Wyler, Secrétariat romand
Traduction:	Emilien Grivel
Rédaction photos:	Dominique Freiburghaus
Photos de couverture:	Alan Meier
Graphisme:	Neidhart Grafik, Berne
Impression:	Druckerei Kyburz AG, Dielsdorf

Nous remercions nos sponsors

MIGROS

GLOBETROTTER
TRAVEL SERVICE

Sommaire

Les demandes d'Helvetas en matière de politique de l'eau	6
Rareté, stress et manque d'eau: Comment la planète bleue pourrait devenir un désert	8
Stratégies efficaces contre la faim: Le cas de l'Ethiopie	13
Pollution, contamination et gaspillage: Pourquoi trouver de l'eau propre devient toujours plus difficile	17
De l'eau potable pour les plus pauvres: L'exemple du Mozambique	23
Entreprises sans scrupules, autorités défaillantes: Pourquoi l'eau doit être un bien public	27
Amélioration de l'hygiène et création d'emplois: Le cas du Népal	31
Sources et liens utiles Helvetas dans les écoles	34

Les demandes d'Helvetas en matière de politique de l'eau

■ L'eau est un droit de l'homme.

Les Nations Unies doivent déclarer l'accès à l'eau potable comme un droit de l'homme et le stipuler dans un traité de droit international, une Convention sur l'eau.

■ Assurer l'approvisionnement de base – éviter le gaspillage.

Les gouvernements doivent faire en sorte que les habitantes et les habitants de leurs pays disposent d'une quantité d'eau propre suffisante pour vivre dignement, soit 50 litres par personne et par jour, et ceci à un prix abordable. Pour une consommation supérieure à 50 litres, les utilisateurs doivent en revanche payer un prix couvrant les coûts pour éviter le gaspillage provoqué par une eau trop bon marché.

■ L'eau appartient à tous.

L'eau est un bien social et culturel qui doit être sous contrôle public. Elle ne doit pas devenir une simple marchandise et une source de profits. Les institutions financières internationales (FMI et Banque mondiale) doivent renoncer à leur conditionnalité de l'eau. Elles ne doivent pas faire pression sur les gouvernements des pays du Sud pour qu'ils privatisent leurs approvisionnements en eau contre des crédits.

■ L'eau a besoin de démocratie.

Pour qu'une politique de l'eau équitable et durable puisse être menée, il est indispensable que les utilisatrices et les utilisateurs puissent être consultés sur ses orientations. Les gouvernements des pays du Sud doivent associer l'ensemble de la population dans la conduite de leur politique de l'eau à tous les niveaux.



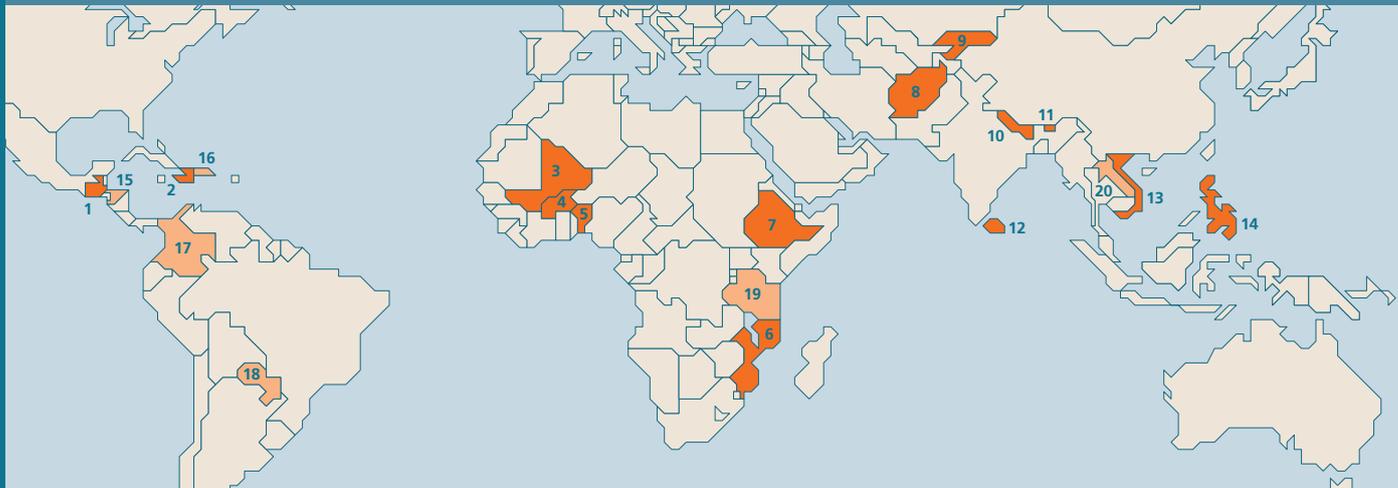
Carte des projets d'eau d'Helvetas

Programmes avec des projets d'eau

- | | | |
|----------------|----------------|----------------|
| 1 Guatemala | 6 Mozambique | 11 Bhoutan |
| 2 Haïti | 7 Ethiopie | 12 Sri Lanka |
| 3 Mali | 8 Afghanistan | 13 Vietnam |
| 4 Burkina Faso | 9 Kirghizistan | 14 Philippines |
| 5 Bénin | 10 Népal | |

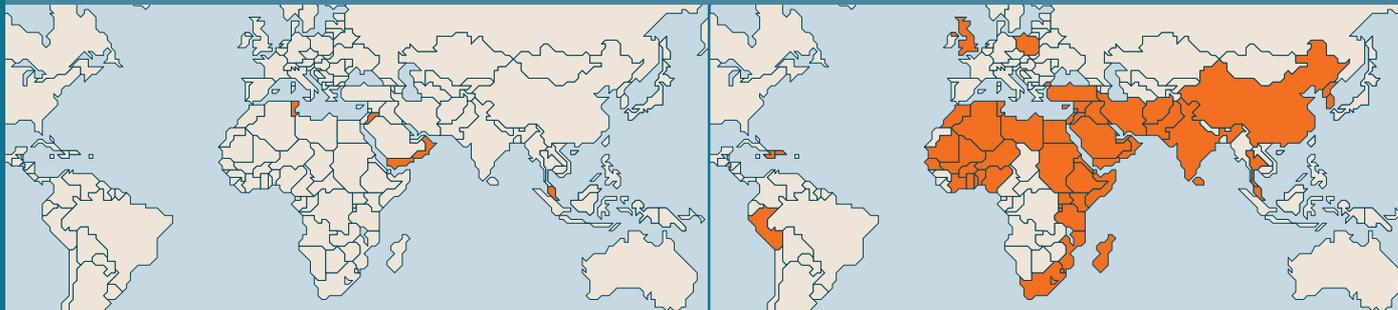
Programmes sans projets d'eau

- | | |
|---------------------------|-------------|
| 15 Honduras | 19 Tanzanie |
| 16 République Dominicaine | 20 Laos |
| 17 Colombie | |
| 18 Paraguay | |



Pays souffrant d'un manque d'eau chronique: 1950, 2050

Source: www.worldwatercouncil.org



Rareté, stress et manque d'eau:

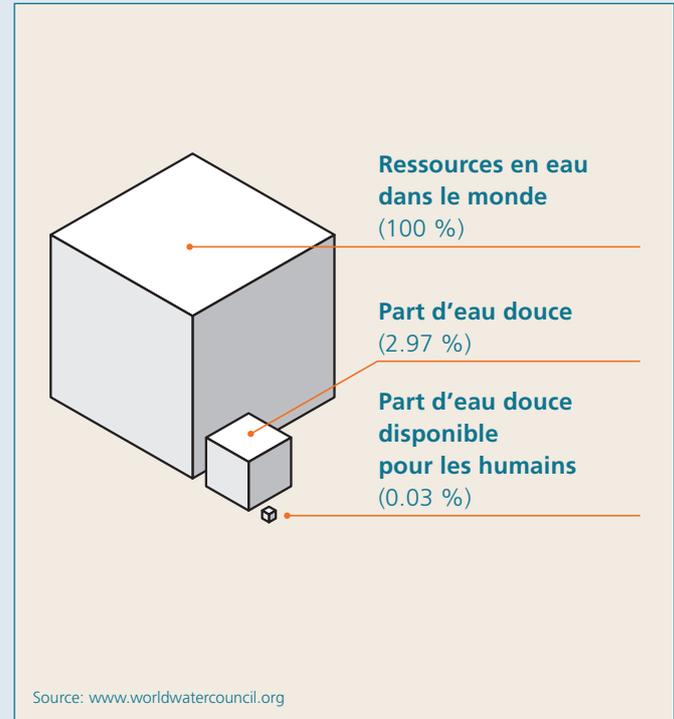
Comment la planète bleue pourrait devenir un désert

Rareté de l'eau douce

La Terre est une planète riche en eau: les deux tiers environ de sa surface en sont recouverts. Cependant, une fraction seulement de cette eau peut être utilisée directement par l'homme. En effet, la plus grande partie est salée et sa transformation en eau douce très coûteuse.

L'eau douce représente environ 3% de l'eau existante. Cependant, la plus grande partie de cette eau est contenue dans la glace des deux pôles. En fin de compte, la quantité d'eau utilisable par l'homme ne représente que 0,03% du total, soit 10'000 à 12'000 km³. On estime que les 7 milliards d'habitants de la planète disposent en moyenne de 1'400–1'700 m³ par personne et par an.

Cela peut sembler beaucoup, mais en réalité cette quantité suffit tout juste pour permettre aux hommes et aux animaux de boire et de se nourrir sans détériorer la végétation. Lorsque l'on dispose de moins de 1'700 m³ d'eau par personne et par an dans une région, on parle de «stress hydrique» en langage scientifique, et de «manque d'eau» au-dessous de 1'000 m³.



Répartition inégale

Mais ces moyennes ne décrivent que partiellement la grande complexité de la problématique de l'eau.

En effet, les ressources en eau douce sont très inégalement réparties dans le monde. Les précipitations varient selon les régions et les saisons, et il en va de même pour le débit des fleuves, le niveau des lacs et des nappes souterraines et la taille des glaciers. Certaines contrées sont extrêmement humides alors que d'autres sont très arides. Les ressources en eau douce disponibles pour les populations varient fortement entre les pays et les régions.

La majorité des pays qui souffrent déjà de stress hydrique ou de manque d'eau se trouvent dans l'hémisphère Sud et sont des pays en développement. Certaines régions d'Afrique et du Proche-Orient sont les plus touchées et les scientifiques sont unanimes: la situation va empirer dramatiquement dans les prochaines années.

Besoins croissants en eau

La crise de l'eau est principalement liée à la croissance démographique et au changement climatique. Pour nourrir une population mondiale en augmentation, il faut produire davantage de nourriture. Et le changement climatique que l'on peut observer dans de nombreuses régions du Sud fait qu'il pleut encore moins.

En conséquence de ces deux phénomènes, l'agriculture irriguée a été étendue. Mais les systèmes d'irrigation sont souvent très inefficaces, ce qui favorise le gaspillage: l'eau disparaît dans le sol ou s'évapore avant même d'atteindre la plante, les sols deviennent salins et stériles.

En outre, l'augmentation de l'irrigation peut être une cause latente de conflits entre des Etats partageant la même source d'approvisionnement, par exemple un fleuve ou un lac.



Fragilité du cycle de l'eau

L'homme intervient de diverses manières dans le cycle de l'eau. Pour augmenter les surfaces cultivables et pour disposer de bois de feu, la population d'Haïti a déboisé une grande partie des forêts. Les pluies abondantes qui tombent périodiquement sur l'île ont peu à peu emporté la couche d'humus laissée sans protection. Aujourd'hui, des pentes sont presque entièrement érodées. Cette disparition de terres réduit les surfaces cultivables et diminue les réserves souterraines en eau douce, d'une importance cruciale pour le pays. Pour tenter de préserver le cycle de l'eau en Haïti, Helvetas participe à la lutte contre l'érosion en appuyant des mesures de protection comme la construction de terrasses et la plantation d'arbustes et de buissons. Les paysannes et les paysans qui ont la responsabilité de ces travaux peuvent aussi, du même coup, augmenter le rendement de leurs parcelles.



L'eau, source de conflits

La pénurie d'eau peut fréquemment engendrer des conflits, notamment là où plusieurs Etats où groupes de populations doivent se partager les mêmes ressources en eau. C'est par exemple le cas au nord-ouest du Mali, qui se trouve dans la zone sahélienne. Ces dernières années, les conflits entre les éleveurs nomades et les cultivateurs sédentaires se sont amplifiés. Il faut faire preuve de diplomatie pour désamorcer ces conflits. Les interventions d'Helvetas se situent à différents niveaux. Helvetas favorise la tenue de forums de discussion dans lesquels les groupes concernés peuvent dialoguer et chercher des compromis; parallèlement, Helvetas soutient la construction de puits et de petits systèmes d'irrigation pour faire baisser la pression sur les ressources naturelles.





Stratégies efficaces contre la faim: Le cas de l’Ethiopie

L’Ethiopie se trouve en Afrique de l’Est, dans ce qu’on appelle la Corne de l’Afrique. Plus de la moitié de son territoire est constitué de montagnes et de hauts-plateaux. Contrairement à une idée largement répandue, l’Ethiopie n’est pas entièrement désertique. Elle possède un nombre considérable de cours d’eau qui traversent les hauts-plateaux. Ils alimentent aussi le Nil Bleu, qui fournit les quatre cinquièmes des eaux du Nil.

Jusqu’à présent, les ressources hydriques étaient peu mises à contribution, la plupart des paysans pratiquant une agriculture pluviale. Dans les petites exploitations, majoritaires en Ethiopie, l’irrigation est pour ainsi dire inconnue. Le gouvernement a élaboré des grands projets d’irrigation, mais leur réalisation se heurte à l’opposition de l’Egypte, qui craint une raréfaction des eaux du Nil, sans parler des problèmes écologiques.

Il existe aussi des régions dans le nord et l’est de l’Ethiopie où l’eau est très rare. Les pluies sont incertaines et souvent trop faibles pour permettre une production alimentaire suffisante. Le problème s’est accru durant ces dernières décennies à cause de l’érosion provoquée par le déboisement de nombreuses forêts. Ces régions d’Ethiopie sont maintenant fréquemment victimes de la sécheresse et de la famine.

Helvetas mise sur l’irrigation au goutte-à-goutte ...

La sécurité alimentaire et la promotion d’une agriculture écologique durable font partie des priorités du programme d’Helvetas en Ethiopie. Cela implique aussi une gestion parcimonieuse des ressources hydriques. L’irrigation au goutte-à-goutte est un moyen qui permet aux paysannes et aux paysans d’augmenter leur production de manière efficace. Avec ce système, l’eau est amenée par un tuyau directement à la racine de la plante. Les installations d’irrigation au goutte-à-goutte permettent d’économiser l’eau et sont bon marché. Elles peuvent être fabriquées et réparées sur place. Contrairement aux grands systèmes conventionnels, elles n’ont qu’un faible impact sur l’environnement.



... et sur «l'art de la survie»

Là où l'eau n'est pas suffisante pour irriguer les cultures, Helvetas a recours à d'autres méthodes: dans les zones septentrionales arides, elle soutient la commercialisation de produits tirés du figuier de barbarie, présent depuis deux cents ans dans cette contrée. Cette plante, de la famille des cactus, est parfaitement adaptée aux conditions climatiques, et ses fruits permettent aux familles paysannes de subsister pendant plusieurs mois de l'année. Les feuilles servent à nourrir le bétail. Helvetas encourage la diffusion de connaissances sur le potentiel alimentaire de ces cactées. Les gens apprennent à préparer des mets avec les pousses, ou à faire de la confiture de figues de barbarie. Les familles peuvent ainsi améliorer leur alimentation et tirer un revenu de la vente d'une partie des récoltes.

«La récolte ne suffit pas pour nourrir toute la famille»



Madame Aminat, vous vivez seule avec vos quatre enfants et votre mère. Pourquoi?

Mon mari est mort. Auparavant, il vendait du bois de feu pour entretenir la famille. Il est mort très loin d'ici, dans le sud de l'Éthiopie. Il était parti là-bas pour chercher du travail et gagner de quoi acheter un bœuf pour tirer la charrue. La vente du bois ne rapportait pas assez pour faire cet achat.

De quoi vivez-vous maintenant, avec votre famille?

Nous vivons de l'agriculture. Il n'y a pratiquement pas d'autres possibilités. Pour pouvoir nous acheter à manger, je cherche à faire quelques travaux occasionnels dans la commune.

Qui vous aide dans les travaux des champs?

Je dépends de l'aide des voisins pour labourer, et je m'occupe moi-même de

tout le reste: du ménage, de mes enfants et de ma mère; je vais chercher l'eau au puits et je fais à manger.

Votre champ mesure un quart d'hectare. Vous permet-il de nourrir votre famille?

Non, il produit trop peu pour nous nourrir tous. Et quand la pluie ne vient pas, je ne peux rien récolter.

Grâce au projet d'Helvetas, vous pourrez bientôt irriguer votre parcelle. Quelles sont vos attentes?

Je vais pouvoir faire trois récoltes par année. Ce sera suffisant pour nourrir la famille et je pourrai même vendre le surplus au marché. Avec l'argent gagné, je pourrai acheter des vêtements à ma famille et, un jour peut-être, un boeuf pour labourer.



Pollution, contamination et gaspillage:

Pourquoi trouver de l'eau propre devient toujours plus difficile

L'eau peut rendre malade

Si la quantité d'eau disponible est insuffisante dans de nombreuses régions du monde, la qualité de ce précieux liquide pose aussi problème. Encore aujourd'hui, 1,1 milliard d'êtres humains n'ont pas accès à de l'eau propre. L'eau qu'ils utilisent pour boire, faire la cuisine et se laver vient de points d'eau non protégés et contient souvent des agents pathogènes, vecteurs de maladies diarrhéiques, du typhus ou du choléra.

Les points d'eau non protégés offrent en outre des conditions idéales pour la prolifération d'insectes comme les moustiques anophèles, qui transmettent le paludisme, ou de mollusques comme les escargots d'eau, vecteurs de la bilharziose. On constate d'autre part que là où l'eau propre fait défaut, les installations sanitaires manquent aussi, ce qui nuit à l'hygiène corporelle et favorise l'apparition de certaines infections.

En 2002, selon l'OMS, plus de 3 millions de personnes sont décédées à la suite de maladies transmises par des eaux infectées et par manque d'hygiène. Dans les pays en développement, des maladies chroniques nuisent à la qualité de vie et à la capacité productive de millions d'êtres humains. On estime

à 28 milliards de dollars US au moins la perte de revenus que ce phénomène fait subir chaque année, rien que dans les pays sahéliens – plus que l'aide au développement reçue par cette région en 2003.

Des produits toxiques polluent les eaux souterraines

Mais la qualité de l'eau n'est pas uniquement affectée par les mécanismes naturels comme la prolifération de germes pathogènes, elle subit aussi certaines activités humaines. L'utilisation d'engrais chimiques et de pesticides dans l'agriculture pollue les eaux souterraines pour des années. Dans les pays du Nord, des mesures sévères ont été prises pour éviter l'utilisation de substances dangereuses, mais on continue à en faire usage dans de nombreux pays du Sud.

Dans certains pays en développement ou en transition, une industrialisation galopante provoque elle aussi une pollution des ressources en eau. Enfin, la croissance effrénée de nombreuses villes dans le Sud nuit à la qualité de l'eau potable, car les systèmes de traitement des eaux usées et des déchets ne peuvent pas suivre le rythme de l'urbanisation.



© Helvétas

L'agriculture et l'industrie avant les ménages

Parallèlement, l'agriculture et l'industrie utilisent une quantité énorme d'eau douce. La production de produits alimentaires représente environ 70 % de la consommation mondiale d'eau, la fabrication industrielle 20 % et la consommation des ménages environ 10 %.

Cependant, là aussi, ces chiffres recouvrent de grandes différences en fonction des régions du monde et des méthodes de production. C'est ainsi que la quantité d'eau nécessaire à la production d'un kilo de coton brut est de l'ordre de 7'000 litres sur des champs équipés de systèmes de goutte-à-goutte, mais elle peut atteindre 29'000 litres dans des plantations utilisant des systèmes d'irrigation moins efficaces. La culture cotonnière la moins nuisible pour le cycle de l'eau est bien sûr celle où la croissance de la plante dépend uniquement de la pluie, comme c'est par exemple le cas en Afrique de l'Ouest.

Dans l'industrie également, la consommation d'eau varie en fonction des entreprises et des lieux de production. Cependant, si il est difficile d'estimer quelle quantité d'eau est nécessaire pour obtenir un produit agricole, le calcul est encore plus compliqué lorsqu'il s'agit d'un produit industriel. Le concept d'eau virtuelle (voir encadré) permet néanmoins de fixer des ordres de grandeur.



L'eau virtuelle

La notion d'«eau virtuelle» a été développée en 1998 par Tony Allan, géographe à la Faculté des études orientales et africaines de l'Université de Londres et au King's College de Londres. Par «eau virtuelle», on entend la quantité totale d'eau nécessaire à la production d'une denrée alimentaire ou à la fabrication d'un produit. Dans la plupart des cas, l'eau n'est plus visible dans le produit fini, d'où sa qualification de «virtuelle» ou de «cachée».



On qualifie d'*intensif en eau* un produit dont la fabrication nécessite beaucoup d'eau, ce qui ne veut pas dire qu'il contient une grande quantité d'eau. Une pomme, par exemple, est constituée d'eau pour quatre cinquièmes, mais elle sera moins *intensive en eau* qu'une boîte en aluminium vide qui ne contient pratiquement pas d'eau. En effet, la quantité d'eau utilisée pour fabriquer une boîte en aluminium est beaucoup plus importante que celle nécessaire à la croissance d'une pomme.

Produits	Eau utilisée
1 kg de pommes de terre	250 litres
1 kg de pain	1'300 litres
1 kg de riz	3'000–5'000 litres
1 kg de viande de bœuf	16'000 litres
1 feuille de papier DIN A4	jusqu'à 10 litres
1 T-shirt en coton	2'000 litres
1 automobile	400'000 litres

Source: www.waterwise.org.uk

De l'eau purifiée par le soleil

L'eau et la santé sont étroitement liées. De nombreuses maladies infectieuses sont transmises par l'eau. L'Institut fédéral de recherche sur l'eau Eawag a mis au point la méthode Sodis, une façon simple et bon marché d'obtenir de l'eau potable. Il suffit en effet de remplir d'eau une bouteille en PET et de l'exposer quelques heures au soleil. Les rayons UV et la chaleur des rayons solaires tuent les germes contenus dans l'eau, la rendant potable. Helvetas diffuse la méthode Sodis au Vietnam, au Bhoutan, au Sri Lanka et aux Philippines, grâce à un appui financier de Migros.



© Helvetas

L'agriculture biologique préserve les eaux souterraines

Le coton est la culture qui emploie le plus de pesticides. Environ 16 % de tous les insecticides utilisés dans le monde sont répandus sur les champs de coton, auxquels il faut encore ajouter les herbicides et les engrais. Ces produits nuisent à la santé des cultivatrices et des cultivateurs et polluent les eaux souterraines. C'est pourquoi Helvetas préconise le recours à des méthodes de culture biologique dans ses programmes d'appui à la production et à la commercialisation du coton. Les producteurs au Mali, au Burkina Faso et au Kirghizistan ont recours à des produits phytosanitaires et mettent du compost au lieu d'utiliser des pesticides et des engrais chimiques.



© Helvetas



De l'eau potable pour les plus pauvres: L'exemple du Mozambique

Le Mozambique, situé au sud-est de l'Afrique, a connu un passé mouvementé: colonie portugaise, il a obtenu son indépendance en 1975. Vingt années de guerre civile ont alors suivi, détruisant et épuisant le pays. Les donateurs internationaux, dont la Suisse, ont apporté une aide substantielle à la reconstruction mais, 15 ans après la conclusion de la paix, il reste encore beaucoup à faire.

Dans les zones rurales notamment, les efforts fournis par le gouvernement et les donateurs internationaux ne sont guère visibles jusqu'à présent. Dans de nombreux villages, la pauvreté continue à régner. Les infrastructures – routes, écoles, postes de santé – et les possibilités de revenus manquent cruellement. La responsabilité du développement des villages a été confiée récemment aux communes elles-mêmes. Cependant, elles ne possèdent ni les compétences nécessaires, ni de moyens financiers suffisants pour planifier et mettre en œuvre des projets de développement.

Ce constat est également valable dans le secteur de l'eau. L'eau est une priorité dans de nombreuses régions rurales, mais les communes tardent à construire des systèmes d'approvisionnement. Un quart seulement de la population rurale a accès à l'eau potable. Les femmes et les enfants, qui sont traditionnellement chargés de la corvée d'eau, doivent effectuer chaque jour un long trajet pour aller en chercher. L'eau étant de mauvaise qualité, la mortalité infantile est élevée et les maladies infectieuses très répandues.

Helvetas soutient la construction de puits ...

Dans la province de Cabo Delgado, tout au nord du pays, Helvetas aide les habitants à planifier, construire et remettre en état des systèmes d'approvisionnement en eau et des installations sanitaires. Les travaux sont exécutés par des petites entreprises locales et les villages apportent une contribution financière. Un volet important des projets est la sensibilisation sur l'hygiène: les gens découvrent la relation entre l'eau et certaines maladies. Ils apprennent que des gestes simples comme se laver les mains permettent d'éviter des infections.

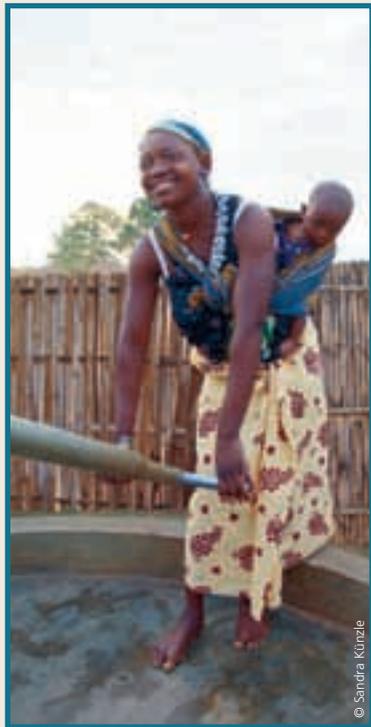


... et renforce les comités locaux de développement

Pour que les systèmes d'approvisionnement puissent fonctionner durablement, Helvetas veille à impliquer la population locale dans leur planification dès le début. Les comités de développement villageois jouent un rôle important à cet égard, car ils fonctionnent comme des conseils communaux. En planifiant et en réalisant les projets d'eau, ils apprennent à mener eux-mêmes d'autres actions de développement dans leurs villages. Le savoir acquis de cette manière leur permet aussi de mieux faire valoir leur point de vue auprès des autorités du district et du gouvernement.

© Sandra Kunzle

Amina a enfin un peu plus de temps



© Sandra Künzle

Amina (23 ans) vit à Muamula, un village tout au nord du Mozambique, la région la plus pauvre d'un des pays les plus démunis du monde. Le village compte 1'400 habitants qui vivent dans des cases en pisé, aux toits de chaume. Il n'y a ni électricité, ni voitures, ni magasins.

Amina est mariée avec Antonio et ils ont une enfant, Madalena. Elle nous décrit sa journée: «Le matin, je vais chercher de l'eau, puis j'aide Antonio dans les champs. Nous cultivons des arachides, des haricots, du sésame, du manioc, du maïs et du mil. Au retour des champs, je prépare le repas, puis je retourne chercher de l'eau.»

En novembre 2005, Helvetas a soutenu la construction d'un puits à Muamula. Depuis lors, Amina n'a plus besoin de marcher des kilomètres pour aller puiser de l'eau d'une qualité douteuse dans un point d'eau non protégé. «C'est une

très bonne chose pour nous» dit Amina. Sa famille se porte mieux et les maladies diarrhéiques ont fortement diminué dans le village. Les habitants ont maintenant davantage de temps et d'énergie pour d'autres activités, construire une école, par exemple. Le puits permet de rendre moins âpre la lutte quotidienne pour subsister.

A Muamula, chacun doit vivre avec moins de un franc par jour. Amina et Antonio gagnent un peu d'argent en vendant du sésame. Cet argent leur permet d'acheter des vêtements, d'autres produits alimentaires ou du savon. De quoi rêve Amina? «J'aimerais avoir plus d'enfants. Ils doivent bien grandir et aller à l'école. Plus tard, ils pourront aussi m'aider.»



Entreprises sans scrupules, autorités défaillantes:

Pourquoi l'eau doit être un bien public

La complexité de la gestion de l'eau

Les ressources en eau sont inégalement réparties dans le monde. Mais l'accès à l'eau propre ne dépend pas seulement de la quantité d'eau disponible par habitant dans un pays donné. En Israël, où la quantité d'eau disponible par habitant est de 250 m³ par année, la totalité de la population peut trouver une prise d'eau à proximité de son domicile (la plupart du temps dans la maison même). Au Cameroun, en revanche, qui dispose de 17'520 m³ par habitant et par année, soit 70 fois plus qu'Israël, 66% seulement de la population a un accès adapté à l'eau potable.

Les raisons de cette situation sont multiples. La construction et le fonctionnement des systèmes d'adduction d'eau exigent de l'argent et un savoir-faire, deux choses qui font souvent défaut dans les pays en développement. En outre, certains gouvernements du Sud n'ont pas de volonté politique suffisante pour généraliser l'accès à l'eau. Les couches de la population les plus touchées par le manque d'eau – les personnes qui vivent dans les zones rurales et dans les quartiers pauvres des villes – disposent généralement d'une influence politique trop faible pour faire pression sur les autorités.

La privatisation n'est pas la panacée

Au cours des années 90, pour résoudre ces problèmes, la Banque mondiale ainsi que d'autres grandes institutions internationales de développement ont encouragé une privatisation de l'approvisionnement en eau dans les pays du Sud. De grands consortiums internationaux devaient prendre les choses en main, faire les investissements nécessaires et utiliser leur savoir-faire pour moderniser les installations et les rendre plus performantes. Parallèlement, ils devaient ouvrir de nouveaux marchés en étendant l'approvisionnement à des zones encore non desservies.

La privatisation n'a répondu aux attentes que dans très peu de cas. Les compagnies se sont généralement limitées à approvisionner les clients solvables vivant dans les beaux quartiers des grandes villes. Pour faire des profits, ils ont augmenté les tarifs, ce qui a encore empiré la situation des couches les plus pauvres de la population, qui ont manifesté leur mécontentement avec véhémence dans certaines villes. Par la suite, un mouvement international s'opposant aux privatisations et demandant que l'eau soit reconnue comme un bien public a été lancé.

Helvetas demande aussi que l'eau soit reconnue comme un bien public (voir aussi la position d'Helvetas en matière de la politique de l'eau à la page 6). Le secteur privé peut et doit jouer un rôle dans l'approvisionnement en eau, principalement par l'intermédiaire de petites entreprises locales, mais le contrôle public doit être garanti.

Une gestion intégrée des ressources en eau

L'eau a des fonctions multiples. L'homme a besoin d'eau pour boire, cuisiner, laver, cultiver et abreuver les animaux domestiques. L'eau est utilisée abondamment dans l'agriculture et dans l'industrie. Enfin, elle joue un rôle central dans l'équilibre écologique.

Le travail des organisations de développement qui, comme Helvetas, interviennent dans ce domaine, est en conséquence complexe. Il faut pouvoir répartir judicieusement l'eau en fonction des besoins des êtres humains, des animaux et de l'environnement, des petits producteurs et des grandes entreprises. En conséquence, il est important que le contexte social, économique, politique et écologique dans lequel un projet d'eau est planifié et réalisé soit connu avec un maximum de précision.

Pour y parvenir, un instrument d'évaluation a été élaboré. Dans le jargon de la coopération au développement, on parle de «gestion intégrée des ressources hydriques». On distingue quatre secteurs à prendre en compte lors de la planification d'un projet d'eau intégré: les ménages, la production alimentaire, l'environnement naturel, ainsi que l'industrie et la production énergétique.

La gestion intégrée des ressources hydriques prend en considération tous ces secteurs d'utilisation au moment de la planification, mais les priorités peuvent différer en fonction du contexte dans lequel le projet sera réalisé.



© André Ureth

Améliorer la gestion de l'eau dans les communes

Le Guatemala n'est pas un pays pauvre en eau. Cependant, l'accès à l'eau potable pose problème dans de nombreux endroits, surtout dans les zones rurales. Les communes, qui sont responsables de l'approvisionnement en eau selon la loi, n'ont pas les moyens financiers et les compétences nécessaires pour mettre en place et entretenir des systèmes d'approvisionnement en eau adéquats. C'est à ce niveau que Helvetas

souhaite apporter un appui. Elle aide des communes rurales sur le haut-plateau occidental à mieux gérer et entretenir leurs systèmes d'approvisionnement en eau tout en veillant à ce que les couches les plus pauvres de la population soient aussi alimentées. L'appui technique et financier d'Helvetas n'a pas seulement pour résultat une amélioration de l'approvisionnement en eau, il permet aussi aux autorités locales d'acquérir une expérience qu'elles pourront utiliser ensuite dans d'autres secteurs.



Amélioration de l'hygiène et création d'emplois:

Le cas du Népal

Le Népal, au pied de l'Himalaya, est l'un des pays les plus pauvres du monde. Pendant que ses grands voisins, la Chine et l'Inde, ont connu une croissance économique galopante ces dernières années, le Népal s'est enfoncé dans une guerre civile opposant le gouvernement à des rebelles maoïstes. La guerre a enfin cessé en 2006, grâce aux bons offices des instances internationales et de divers pays dont la Suisse.

Les défis que le Népal doit relever sont énormes. La majorité des Népalais vit au-dessous du seuil de pauvreté. De nombreux villages ne sont pas encore reliés au réseau routier. Les gens qui vivent dans ces régions isolées mettent des heures, voire des jours à se rendre au marché, à l'école ou à l'hôpital. Dans les villages, les possibilités de gagner de l'argent sont rares et les structures sociales inexistantes.

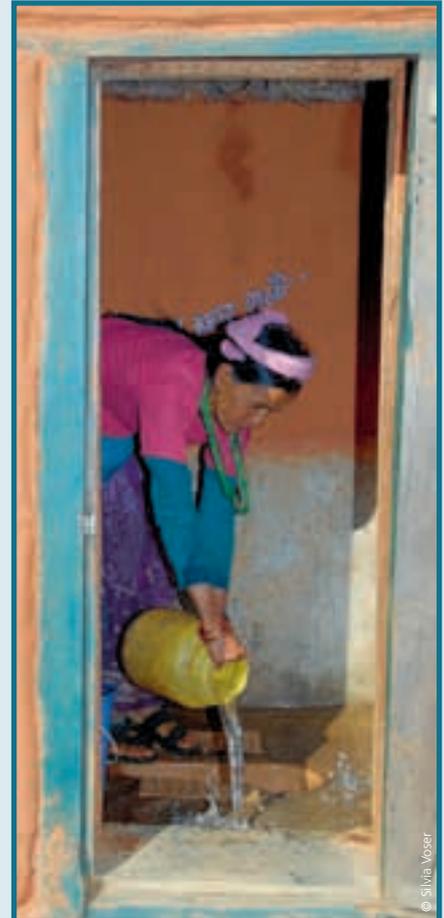
A la campagne, les installations sanitaires sont également peu répandues. Alors que 70 % environ de la population peut utiliser des installations sanitaires dans les villes, ce chiffre tombe à 20 % dans les zones rurales. Ce phénomène est dû notamment au fait qu'au Népal le thème de l'hygiène est associé à de nombreux tabous, et il est donc particulièrement délicat de promouvoir par exemple la construction de latrines.

Helvetas aide à améliorer l'hygiène ...

Helvetas travaille à améliorer l'approvisionnement en eau et soutient la construction d'installations sanitaires dans des régions reculées du pays. Le thème de l'hygiène est abordé lors de la planification et de la mise en œuvre des projets d'eau. Les comités villageois sont étroitement associés à ces tâches, notamment au niveau du travail de sensibilisation. On veille à ce qu'il s'effectue dans la langue locale et à ce qu'il atteigne tout le monde. Pour la construction des latrines, Helvetas fait appel à de petites entreprises locales qui ont la confiance de la communauté villageoise.

... et la création d'emplois

De cette manière, la construction de latrines, tout en améliorant les conditions d'hygiène dans les habitations et dans les villages, permet aussi à des jeunes de gagner leur vie en restant dans leurs villages. Les constructeurs de latrines formés avec l'appui d'Helvetas travaillent à des conditions favorables et font la promotion de cette innovation. Ainsi, la demande en installations sanitaires augmente encore et, à moyen terme, il ne sera plus nécessaire qu'Helvetas continue à assurer cette tâche.



De journalier à expert en construction de latrines



© Helvetas

Prakash Sarki, un homme d'une trentaine d'années, habite à Josina, un village dans l'extrémité occidentale du Népal. C'est un Dalit, c'est-à-dire qu'il appartient à la caste des «Intouchables», la catégorie sociale la plus discriminée aujourd'hui encore. Prakash n'a fait que l'école primaire. Il a dû abandonner ses études pour aider ses parents à la ferme et travailler comme journalier afin de contribuer au revenu familial.

Il y a trois ans, Prakash a eu l'occasion de participer à un stage de formation en construction de latrines organisé par Helvetas. Il a terminé avec succès ce cours de deux semaines et a commencé immédiatement à travailler comme constructeur de latrines dans son village. Les travaux qu'il exécutait étant de bonne qualité, il n'a pas tardé à jouir d'une excellente réputation qui s'est répandue dans les communes voisines. Il a bientôt reçu de

nouvelles commandes, et Prakash le journalier illettré est devenu Prakash l'expert en construction de latrines.

Et la demande ne faiblit pas. Comme les gens souhaitent de plus en plus disposer de latrines dans leur maison, les affaires des petits entrepreneurs comme Prakash deviennent de plus en plus florissantes. Il envisage l'avenir avec optimisme: «Grâce à mon entreprise, je peux renoncer à mon travail de journalier et me concentrer totalement sur la construction de latrines. Je peux offrir mes services dans d'autres villages. J'ai maintenant un bon revenu qui me permet de faire vivre correctement ma famille et, en même temps, je contribue à rendre notre environnement plus salubre et plus propre.»

Sources et liens utiles

Livres

Maggie Black: «Eau, source de vie»

Ed. Helvetas, Romain Pages Editions, 2004.

Vandana Shiva: «La guerre de l'eau»

Ed. Parangon, 2003.

Riccardo Petrella: «Le Manifeste de l'eau – pour un contrat mondial»

Editions Page Deux

Brochures et revues

Journal «Partenaires» d'Helvetas:

- «L'eau – moteur du développement»
(No 165, août 2001)
- «Eau et Montagne»
(No 169, août 2002)
- «L'eau pour tous!»
(No 173, août 2003)
- «Eau et agriculture»
(No 177, août 2004)
- «L'eau pour la vie»
(No 179, février 2005)
- «Assainissement communautaire»
(No 183, février 2006)

Revue Sud 10/2000: «L'eau»

Sites Internet

www.helvetas.ch
www.trinkwasser.ch
www.visumsurf.ch
www.worldwatercouncil.org
www.irn.org

Helvetas dans les écoles

En plus de l'information contenue dans la présente brochure, Helvetas propose aux enseignants et élèves la possibilité de s'informer directement sur l'action d'Helvetas dans le secteur de l'eau par le biais d'une visite guidée de l'exposition sur l'eau ou d'une animation en classe. Pour plus d'informations, veuillez vous adresser à

Eugénie Deriaz
T 021 323 33 73
eugenie.deriaz@helvetas.org

Helvetas en bref

Helvetas est une association politiquement et professionnellement indépendante, soutenue par environ 43'000 membres, 40'000 donatrices et donateurs ainsi que par 16 groupes régionaux de bénévoles. Dans le cadre de ses programmes à l'étranger, quelque 600 collaborateurs-trices locaux et 45 collaborateurs-trices internationaux sont engagés dans 21 pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine. Les projets d'Helvetas se concentrent sur les secteurs des infrastructures en milieu rural (approvisionnement en eau, assainissement, construction de ponts, de routes et de bâtiments communautaires), de la gestion durable des ressources naturelles (agriculture, élevage et sylviculture), de la formation et culture, ainsi que de la société civile et Etat (promotion de la démocratie et de la paix). En Suisse, Helvetas s'engage pour un développement solidaire par des campagnes d'information et un travail politique de développement, par la promotion du commerce équitable et l'organisation de manifestations culturelles.



Pour les dons:

CP 10-1133-7, Lausanne

Helvetas

Siège à Zurich

Weinbergstrasse 22a
Postfach
8021 Zürich
T 044 368 65 00
F 044 368 65 80
info@helvetas.org

Helvetas

Secrétariat romand

Rue de la Mercerie 3, cp 6435
1002 Lausanne
T 021 323 33 73
F 021 323 33 74
romandie@helvetas.org

Helvetas

Segretariato della Svizzera italiana

Via San Gottardo 67
6828 Balerna
T/F 091 683 17 10
svizzeraitaliana@helvetas.org

